

1947, Crossfire
Edward Dmytryk
Crossfire (Feux croisés), États-Unis 1947, 86 minutes

Maurice Elia

Number 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49335ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elia, M. (1997). Review of [1947, Crossfire : edward Dmytryk / *Crossfire (Feux croisés)*, États-Unis 1947, 86 minutes]. *Séquences*, (189-190), 19–19.

1947

CROSSFIRE

Edward Dmytryk

Grand classique du film noir américain, *Crossfire* restera dans les annales du cinéma comme une des premières œuvres à avoir abordé de plein fouet le problème de l'antisémitisme. Adapté d'un roman de Richard Brooks (qui deviendra lui-même scénariste et metteur en scène quelques années plus tard), *Crossfire* demeure un des meilleurs films américains des années 40, celui qui épousait avec franchise les idées libérales d'une société qui venait de sortir de guerre (la même année, *Gentleman's Agreement* d'Elia Kazan abordait le même thème).

Dès le tout début, la caméra de Dmytryk nous précipite au centre de l'action: un bar minable, un hôtel pour militaires, un groupe d'anciens combattants à la veille de leur retour à la vie civile, un appartement miteux, l'ensemble plongé dans cette atmosphère très particulière, propre aux heures allant de minuit à l'aube. Et, sans préliminaires, un meurtre. On saura très vite qui est l'assassin. Ce que l'on cherchera à élucider, ce sont les motifs de son crime. La victime se trouve être un soldat juif et le capitaine Finlay interroge les trois soldats qui ont passé avec lui ses derniers moments. Il tendra un piège au coupable, s'apercevant que c'est sa haine des

Juifs qui l'a poussé à l'irréparable.

L'œuvre d'Edward Dmytryk a souvent oscillé entre une sorte de réalisme violent et un néo-expressionnisme proche de l'univers kafkaïen. Ses personnages sont volontiers ambigus et souffrent d'obsessions fondamentales. Ici, l'assassin a tué «par fatigue», épuisé par cette longue guerre qui vient de s'achever,

ou par haine des «planqués» et par antisémitisme. Ou alors pour toutes ces raisons à la fois. Il est à noter que Dmytryk a remplacé l'homosexualité du roman de Brooks par l'antisémitisme pour prendre de vitesse le film de Kazan qui s'annonçait comme une œuvre très profonde sur le sujet (le film fut tourné en moins de vingt-cinq jours). Mais cela n'empêche pas *Crossfire* de surclasser toutes les œuvres antérieures ou postérieures qui ont essayé de décrire le désarroi et les faillites morales de l'immédiate après-guerre. Ce succès était en partie dû à des images puissantes, soutenues par d'audacieux jeux de lumière.

La même année, refusant de répondre au Comité des activités anti-américaines qui enquête sur les liens qu'entretiennent les gens de cinéma avec le communisme, Dmytryk est mis sur la liste noire et devient l'un des *Hollywood Ten*. En Angleterre, il continuera sa carrière, mais dès son retour aux États-Unis, il purgera la peine pour laquelle il a été condamné. Cependant, en 1951, révisant la position ferme qu'il avait adoptée quatre ans plus tôt, il coopère avec le Comité et livre vingt-six noms de «communistes» et retrouve ainsi la possibilité de travailler. Intéressant de noter que l'ami Kazan l'imitera l'année suivante...

Maurice Elia

Prix divers: Jacques Becker (Antoine et Antoinette, FR)
•
René Clément (Les Maudits, FR)
•
Edward Dmytryk (Crossfire, USA)
•
Vincente Minnelli (Ziegfeld Follies, USA),
•
Walt Disney (Dumbo, USA)



CROSSFIRE (Feux croisés)

États-Unis 1947, 86 minutes. **Réal.**: Edward Dmytryk — **Scén.**: John Paxton, d'après le roman *The Brick Foxhole* de Richard Brooks — **Photo**: J. Roy Hunt — **Mus.**: Roy Webb — **Mont.**: Harry Gerstad — **Int.**: Robert Young (Finlay), Robert Mitchum (Keeley), Robert Ryan (Montgomery), Gloria Grahame (Ginny), Paul Kelly (l'homme), Sam Levene (Samuels), Jacqueline White (Mary Mitchell), George Cooper (Mitchell), Richard Benedict (Bill) — **Prod.**: Adrian Scott/RKO.